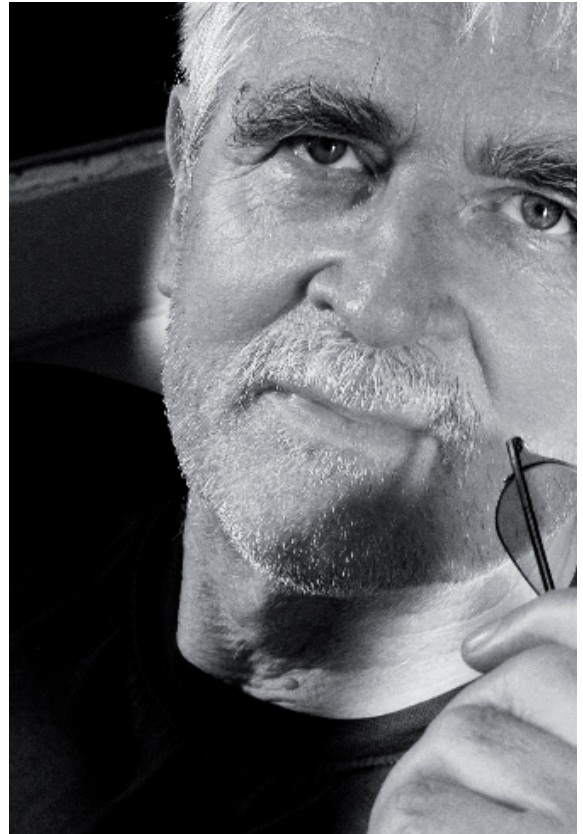


Du 9 au 22 juin 2011
Salle Charles Apothéloz

La salle d'attente

Librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén
traduction de Katrin Ahlgren et Jacques Serena,
L'Arche Editeur



© Piotr Skiba

Du 9 au 22 juin 2011
Salle Charles Apothélosz

La salle d'attente

Librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén
traduction de Katrin Ahlgren et Jacques Serena,
L'Arche Editeur

Texte, scénographie,
lumière et mise en scène :
Krystian Lupa
Assistant à la mise
en scène :
Łukasz Twarkowski
Collaborateur artistique :
Jean-Yves Ruf
Costumes :
Piotr Skiba
Vidéo :
Jean-Luc Marchina
Régisseur général :
José Espina
Interprètes :
Grażyna Maszkowska
Mariola Odzimkowska

Avec :
Anthony Boullonnois
Audrey Cavelius
Claire Deutsch
Thibaut Evrard
Pierre-François Garel
Adeline Guillot
David Houré
Aurore Jecker
Charlotte Krenz
Lucas Partensky
Guillaume Ravoire
Lola Riccaboni
Mérodie Richard
Alexandre Ruby
Matthieu Sampeur

Jeudi	09.06.	19h00
Vendredi	10.06.	20h30
Samedi	11.06.	relâche
Dimanche	12.06.	relâche
Lundi	13.06.	relâche
Mardi	14.06.	19h00
Mercredi	15.06.	19h00
Jeudi	16.06.	19h00
Vendredi	17.06.	20h30
Samedi	18.06.	19h00
Dimanche	19.06.	17h30
Lundi	20.06.	relâche
Mardi	21.06.	19h00
Mercredi	22.06.	19h00

L'Arche est l'éditeur et l'agent du texte représenté.

Production déléguée :
Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :
Les Nuits de Fourvière / Département du Rhône
Théâtre National de la Colline
MC2 : Grenoble
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

La salle d'attente

Librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén
traduction de Katrin Ahlgren et Jacques Serena,
L'Arche Editeur

Krystian Lupa Maître de la mise en scène, comme il en existe peu aujourd'hui, Krystian Lupa travaille essentiellement dans son pays natal, la Pologne. De création en création, il affine sa vision d'un théâtre d'art qui brandit, face au réel et à l'humaine condition, un miroir d'une fascinante beauté. Réunissant un ensemble de jeunes acteurs, sortis de diverses grandes écoles de Suisse et de France, il va s'emparer de «Catégorie 3.1» de Lars Norén. Ce texte, ou plutôt faudrait-il dire ce matériau dramatique, occupe une place à part dans le travail de l'auteur suédois. Point de huit clos familial, de drame psychologique, mais l'auscultation quasi ethnographique des marges sociales, puisque la parole appartient ici aux drogués, aux prostituées, aux alcooliques, à tous ceux qui ne trouvent pas de vraies places dans un monde (trop) bien ordonné. Lupa et Norén : le choc de deux titans du théâtre.

A propos du texte de Lars Norén Le titre est à lui tout seul un programme. Par «personkrets 3:1», l'administration de la ville de Stockholm désigne ceux qui vivent dans la marge. Dans la pièce, alcooliques, drogués, prostitués, psychotiques, SDF et chômeurs peuplent Sergelstorg, une place du centre de Stockholm, dont la matière première est le béton. Lars Norén a quitté l'univers clos des explosions familiales, le champ de bataille des couples de la tradition strindbergienne pour celui des marginaux. La pièce est un long fleuve de répliques et d'actions qui pourrait, semble-t-il, s'arrêter à tout instant mais qui forme en fait un univers micro-dramatique minutieusement construit, sous-tendu par une ironie constante et des critiques cinglantes. C'est une grande fresque dont la durée - variable selon les mises en scène - est une donnée importante. Description intense de ceux qui s'inquiètent chaque jour de leur survie, elle provoque chez le lecteur/spectateur «la pitié et la terreur» dont parlait déjà Aristote: «Quand nous présumons que nous pourrions aussi en être des victimes, ou quelqu'un des nôtres, et que le danger paraît proche de nous», on s'identifie et éprouve alors de la compassion. Cette pièce qui semble à des années-lumière de la dramaturgie classique provoque pourtant les mêmes effets.

Extrait de L'Arche Editeur

La salle d'attente

Librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén
traduction de Katrin Ahlgren et Jacques Serena,
L'Arche Editeur

Krystian Lupa



La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande, s'installe au CCS pour des spectacles, conférences et rencontres. Elle y invite le metteur en scène polonais Krystian Lupa pour trois jours de master class avec des étudiants comédiens.

«Le monde intérieur requiert de la précision. Je veux toutes les questions. Il n'y a pas de mauvaises questions». Krystian Lupa est-il un gourou, un modèle, un maître? Sans doute, et le prix Europe pour le théâtre reçu en avril dernier après Patrice Chéreau en 2008 n'a rien d'un hommage volé. Il quête un art total souvent inspiré de la littérature, car, dit-il, «les auteurs de drame pensent trop en termes de théâtre et trop peu en termes de vie», et ses traversées multimédias, qui durent parfois toute une nuit, sans quoi il reste à quai. Il y a donc bien de la valeur absolue chez ce metteur en scène polonais, basé à Cracovie et héritier de Kantor, Jung et Tarkovski.

Krystian Lupa, la soixantaine remuante, ne s'est pas embarassé de cette aura, face aux jeunes comédiens de La Manufacture à Lausanne. Debout, les mains dans les cheveux qu'il a denses et blancs, l'homme s'agite, fait les cent pas. Il cherche, bouillonne, questionne. Lukasz, jeune traducteur, suit, concentré. Et les étudiants de la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSU) vont accomplir un bon colossal dans l'apprentissage de leur métier. Les principes pédagogiques de Lupa? Le premier est l'exigence de la transcendance, comme on peut s'y attendre, dans la veine de l'école slave perceptible aussi chez Krzysztof Warlikowski, metteur en scène polonais de la nouvelle génération. «En dehors du plateau, peu m'importe si un comédien est matérialiste, confie Lupa pendant la pause. Mais une fois qu'il entre en jeu, je veux qu'il ait des intérêts métaphysiques, une envie de se dépasser.»

De fait, tous les observateurs saluent la densité de présence de ses acteurs. Résultat d'un travail d'improvisation et d'intégration des principes narratifs qui peut s'étendre sur plusieurs mois, voire plusieurs années. Pour «Factory 2», sa dernière création, malheureusement absente des scènes françaises ou suisses, Lupa a plongé son équipe pendant un an dans l'ambiance de la Factory, le loft mythique d'Andy Warhol. «Le spectacle n'est en aucun cas un récit sur le groupe de Warhol», explique Lupa au critique Jean-Pierre Thibaudat. «Pendant quatorze mois, on a simplement essayé de vivre comme ce groupe-là.» L'immersion a payé. «L'expérience sensorielle est intense et va au-delà du formulable», témoigne le journaliste sur le site d'information Rue89 après avoir découvert au Théâtre Stary de Cracovie cette création qui mêle jeu, images filmées et son.

La salle d'attente

Librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén
traduction de Katrin Ahlgren et Jacques Serena,
L'Arche Editeur

Krystian Lupa suite

Il ajoute: «Les spectacles de Lupa ne sont pas beaux, ils sont radicaux.»

Le second principe de Krystian Lupa est encore plus concret. Il ne s'agit plus d'élévation de l'âme et d'engagement total, mais de travail. Aux jeunes comédiens lausannois, Lupa a demandé d'écrire le monologue intérieur de leur rôle. «Pour apprivoiser un personnage récalcitrant, explique le pédagogue, il faut lui inventer une vie, ou même plusieurs vies. Et surtout ne rien lui refuser en termes de possibilités. Ainsi, il sera plus fort pour affronter les partenaires et les vents contraires.» «Autrement dit, il faut prendre la place de l'auteur ?» se sont étonnés les apprentis. «Oui, et prendre la place du metteur en scène aussi. A moins de tomber sur un abruti, n'importe quel metteur en scène sera preneur d'un personnage construit de l'intérieur! Mais attention, toutes les recherches doivent passer par l'improvisation, car ce que le corps sait déjà, le cerveau l'ignore encore.»

Et le maître de préciser, en s'adressant à un étudiant en particulier: «Ce monologue, c'est une nourriture, c'est comme un bâton qui vient chatouiller la situation. Admettons que ton personnage apprend que sa femme l'a trompé. Même si le texte dit qu'il est abattu, toi, tu dois tester toutes les réactions: la colère sourde, le détachement glacial, la lamentation ridicule, l'agressivité totale, etc. Pareil pour les lieux: tu ne penses pas la même chose dans une cuisine, un tramway ou caché derrière une porte. Il faut provoquer l'imaginaire, le réveiller. Il faut travailler. Car en explorant tous ces possibles, le personnage sera plus courageux même dans sa lâcheté. Il sera mieux armé.»

Cette vision d'un comédien adulte qui prend le destin de son personnage en main fait du bien. Elle est rare, enthousiasmante. Et balaie la conception irritante d'un acteur infantile soumis au bon vouloir d'un génie. Peut-être parce qu'il a été graveur avant d'aborder le théâtre, Krystian Lupa lutte contre la suprématie du metteur en scène. «Dans le monde occidental, on sous-estime souvent l'importance des autres éléments scéniques: la scénographie, l'éclairage, la musique, etc. Et bien sûr le jeu. La mise en scène n'est pas toute-puissante», détaille-t-il. Même si la remarque est à considérer prudemment étant donné que Lupa signe souvent le décor et la musique de ses spectacles, elle rend au moins aux comédiens la part d'indépendance qui leur revient. Et rappelle Benno Besson, autre pointure de la direction d'acteurs. Lorsqu'on demandait au metteur en scène brechtien quels rapports il entretenait avec les comédiens, Besson s'exclamait avec humour: «C'est la guerre! Les comédiens sont plus forts et plus nombreux, je dois m'armer et lutter contre eux!»

Par Marie-Pierre Genecand
Le Phare / Journal N°3
Centre culturel suisse, Paris.

La salle d'attente

Librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén
traduction de Katrin Ahlgren et Jacques Serena,
L'Arche Editeur

Lars Norén



Lars Norén est né à Stockholm en 1944. Il publie ses premiers recueils de poèmes en 1963, à 19 ans «Lilas, neige», «Résidus verbaux d'une splendeur passagère». A vingt ans, c'est l'hôpital psychiatrique. Diagnostic : schizophrénie. Traitement : électrochocs et hibernation. Il écrit alors plusieurs recueils relatant son expérience de l'hôpital psychiatrique.

Ce n'est qu'en 1973, après avoir écrit deux romans salués par la critique, que Lars Norén débute comme auteur dramatique, avec sa pièce «Le lécheur des princes».

Marqué par le naturalisme des dramaturges anglo-saxons de l'après-guerre, il partage leur intérêt du langage brut qui fouille et crache les non-dits, dans la ligne droite de Strindberg, O'Neill ou Bergman.

Le dialogue est solide, soumis à une construction musicale sensible, mais non pas contraignante. La tension monte vite jusqu'à la limite du supportable, mais souvent un trait d'humour inattendu déchaîne une salve de rires.

Et, comme celui de Strindberg, son théâtre est largement autobiographique.

C'est par sa pièce «Oreste» représentée en 1980 à Stockholm que Norén se fait connaître du public scandinave. Il devient alors l'auteur dramatique le plus joué et le plus apprécié en Suède (il produit en moyenne deux pièces par an qui tiennent l'affiche plusieurs mois). L'impact est tel que d'autres pays commencent à s'intéresser à son théâtre. En 1983, il est nommé auteur dramatique de l'année et en 1984, il se voit décerner le prix des critiques de théâtre. En France, ses pièces sont régulièrement traduites et représentées.

Notons parmi ses œuvres les plus explosives, la trilogie constituée par «La force de tuer», «La nuit est mère du jour» et «Le chaos est proche de Dieu», ou «Sourire des mondes souterrains», «Les comédiens», «Les démons», «La veillée», «Munich-Athènes».